

## SÉANCE DU 27 JUILLET 1885.

---

PRÉSIDENTE DE M. HÉGER.

---

La séance est ouverte à 8 heures et un quart.

Les procès-verbaux de mai et de juin sont lus et adoptés.

*Ouvrages présentés.* — *Compte rendu de la session extraordinaire de la Société géologique de Belgique à Audenarde, Renaix, Flobecq et Tournai en août 1884*, par É. Delvaux, vice président de la Société d'anthropologie.

*Compte rendu des excursions de la Société royale malacologique de Belgique à Audenarde, Renaix, Flobecq et Tournai du 14 au 17 août 1884*, par le même.

*Sulla lunghezza relativa del primo e secondo dito del piede umano*, di Giulio Barroil.

*Shall we hang the insane who commit homicides?* by Clarke Bell, Esq., of New-York.

*Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*, 1885, fasc. 5 et 6.

*Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, December 1884 und März 1885.

*Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, Juni 1885.

*The medico-legal Journal*, june 1885.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. CUMONT demande si quelque membre de la Société connaît les grottes de Floreffe, dont un prospectus actuellement répandu dans le public vante les beautés naturelles et les richesses en découvertes préhistoriques et protohistoriques et en ossements fossiles.

M. VAN BASTELAER donne quelques renseignements sur ces grottes que la Société archéologique de Charleroi a en partie fouillées. Il est d'avis qu'il faut se méfier des richesses annoncées, car les plus belles pièces trouvées sont au Musée de Charleroi. En tous cas il ignore complètement que l'on y ait trouvé des instruments en silex.

#### COMMUNICATION DE M. HÉGER.

##### L'HOMME TERTIAIRE.

Le marquis de Nadaillac a adressé à notre Société une brochure ayant pour titre : *L'homme tertiaire*. Elle contient un exposé succinct des principaux arguments invoqués en faveur de l'existence de l'homme en ces temps reculés, arguments que M. de Nadaillac soumet à une critique sérieuse et dont il cherche à démontrer l'insuffisance.

L'intérêt qui s'attache à cette question comme à tout ce qui concerne l'origine de l'homme, la difficulté qu'éprouvent la plupart d'entre nous à réunir des documents épars dans les comptes rendus de congrès ou dans des publications spéciales, m'ont engagé à vous donner un aperçu du travail de M. de Nadaillac.

### I.

L'existence de l'homme au début des temps quaternaires, traitée de fable à l'époque où Schmerling, de Liège, découvrait les cavernes de la Meuse et le crâne d'Engis (1829), est aujourd'hui expérimentalement démontrée. Bien que l'étude des faits soit encore si récente, ils sont assez nombreux, assez probants, pour ne plus laisser de doute aux esprits non prévenus. Nous commençons même à connaître l'homme quaternaire : nous avons les silex taillés par cet homme, les os façonnés par sa main en poinçons, en harpons barbelés, en fines aiguilles, les poteries qu'il savait déjà cuire au feu. Nous possédons les ornements qu'il affectionnait, les colliers de dents humaines ou de dents de carnassiers, les pendeloques en ivoire, en cristal, en agate, en roches diverses. Dans toutes les régions du globe où les explorations ont été possibles, on a trouvé des témoignages irrécusables, parfois même des amoncellements de débris tellement considérables qu'ils couvrent des superficies de

plusieurs kilomètres, attestant ainsi la densité de la population préhistorique et la durée de sa résidence. Ce n'est pas tout : ces hommes nous ont laissé leur propre image peinte à l'ocre sur les parois des cavernes qui leur servaient de refuges ou grossièrement gravée sur des os de rennes, de cervidés ou d'équidés qu'ils étaient parvenus à tuer avec les misérables armes dont ils disposaient et dont nos musées renferment de si nombreux spécimens. Nous possédons même les ossements de ces hommes, et d'éminents anthropologistes, en étudiant leurs caractères, ont pu démontrer la diversité des races qui peuplaient l'Europe dans les temps préhistoriques.

Mais, si l'homme a sûrement vécu dans les temps quaternaires, est-ce bien là la limite extrême de notre race ou faut-il prolonger encore notre généalogie et la dater de l'époque tertiaire? Avant de répondre à cette question, l'auteur rappelle d'abord les conditions géologiques et climatiques caractérisant les périodes éocène, miocène et pliocène, conditions particulièrement favorables au développement des animaux et des plantes. Dans la description sommaire qu'il fait des continents à l'époque tertiaire, le marquis de Nadaillac rappelle l'ancienne tradition de la disparition de l'Atlantide, dont Virgile a poétisé le souvenir, cette terre plus vaste que l'Asie, douée d'un air pur, d'un climat doux, d'un sol fertile, habitée par les Atlantes et disparue en une nuit à la suite d'un tremblement de terre ou d'un déluge. Il ajoute que les sondages récemment effectués dans l'Océan Atlantique ont révélé partout des profondeurs défiant toute émergence et ne permettent guère de placer l'Atlantide où l'on voulait la voir.

Les conditions climatiques, bien qu'elles aient singulièrement varié durant le tertiaire, ont été certainement favorables au développement des mammifères et de l'homme : la température moyenne était plus élevée que la moyenne de la température actuelle, pendant l'éocène de 13°, pendant le miocène de 7° à 9°, pendant le pliocène de 3°; le climat de nos régions était donc comparable, pendant l'éocène, au climat des tropiques; pendant le miocène, à celui du nord de l'Afrique, durant le pliocène, enfin, au climat actuel de Nice. Une température sensiblement plus égale pendant les diverses saisons, une humidité tiède et constante favorisaient la végétation; aussi les figuiers, les palmiers, les cocotiers croissaient-ils alors sur les bords de nos fleuves comme aujourd'hui à Madère; la zone des palmiers s'étendait au nord jusqu'au Devonshire, à l'est jusqu'à Prague; les camphriers fleurissaient auprès de Dantzig et au bord des lacs suisses.

Un refroidissement graduel datant de la fin du tertiaire et partant des régions polaires s'étend du nord au sud pendant la période quaternaire. Ce refroidissement semble s'être accentué lentement jusqu'à nos jours et M. de Nadaillac rappelle à ce propos que le Groenland, au X<sup>e</sup> siècle de notre ère, était encore habité d'une manière permanente.

La faune tertiaire est caractérisée par le développement des mammifères; ceux-ci n'avaient été représentés jusque-là que par des marsupiaux de petite taille; mais nous voyons apparaître à l'éocène les premiers pachydermes, les premiers cervidés, les premiers ruminants et les Lémuriens, précurseurs des singes. Au miocène la faune se complète et se transforme avec une énergie remarquable : le *Palæotherium* au cou de girafe, l'*Acerotherium* prédécesseur du rhinocéros, l'*Anthracotherium* qui à la taille du bœuf joignait le groin du porc se rencontrent en même temps que certaines familles de singes, dont quelques-uns, tels que le *Dryopithecus*, présentent des caractères anthropomorphes.

Après avoir décrit le milieu dans lequel l'homme tertiaire aurait pu vivre, s'il avait existé, M. de Nadaillac s'exprime comme suit :

« Tous les mammifères tertiaires, sans exception, ont disparu :  
» ils ont disparu en Europe comme en Asie, en Australie comme  
» en Amérique; de là pour les zoologistes une répugnance pro-  
» fonde à admettre l'existence d'un homme semblable à nous  
» durant ce temps dont nous sommes séparés par des siècles  
» innombrables. Il y a un vaste abîme entre le monde actuel et le  
» monde tertiaire, pourquoi l'homme seul aurait-il franchi cet  
» abîme?... pourquoi seul aurait-il survécu alors que les animaux,  
» ses contemporains, ont disparu à toujours ? »

En s'exprimant de la sorte, M. de Nadaillac émet une opinion analogue à celle de M. de Mortillet qui, dans son dernier traité sur le préhistorique, déclare que les lois de la paléontologie ne permettent pas d'accepter l'existence, aux temps tertiaires, d'un homme semblable à nous (\*). Il base cette affirmation principalement sur le fait que les animaux varient d'une assise géologique à l'autre et que les variations étant d'autant plus rapides que les animaux ont une organisation plus complexe, il est inadmissible que l'homme soit resté invariable.

On sait que Carl Vogt, Darwin, Huxley, Hæckel et M. de Mortillet

---

(\*) *Le Préhistorique*, par G. DE MORTILLET, 1883, p. 102.

lui-même n'ont pas été arrêtés par cette objection ; ils croient que l'homme quaternaire a été précédé par un être de transition, intermédiaire entre les anthropomorphes et l'homme, et aussi différent du type humain actuel que l'hipparion peut l'être du cheval ou le mastodonte de l'éléphant. M. de Nadaillac considère cette opinion comme une « vaine théorie », comme une « hypothèse déjà démodée ». Il demande qu'on lui fasse connaître les caractères anatomiques et physiologiques de cet ancêtre dont on prétend nous gratifier ; il n'attache aucune importance à l'absence des apophyses géni constatée sur la mâchoire de la Naulette (1862) et ne veut pas admettre que la non-existence de l'apophyse prouve l'absence de la faculté du langage : les perroquets, dit-il, ne possèdent pas l'apophyse géni et répètent cependant des mots, des phrases entières avec une intonation véritablement humaine.

Je n'ai pas la compétence nécessaire pour discuter toutes les assertions de M. de Nadaillac, surtout en ce qui concerne la disparition des types tertiaires, mais je ne puis laisser passer certaines de ses affirmations. Il en est d'inacceptables comme celles qui se rapportent aux limites inflexibles de la science et à l'absence de variations dans les espèces : « Si haut que l'on remonte dans » l'échelle des siècles, dit-il, les chiens, les éléphants, les singes » cités parmi les mammifères les mieux doués, sont restés des » chiens, des éléphants, des singes ; les abeilles ou les fourmis, ces » insectes admirables par leur singulière intelligence, sont restées » des abeilles et des fourmis. Leurs instincts bornés sont incapables de progrès et dès leurs premiers pas ils sont arrivés aux » limites fixées par l'éternelle sagesse. »

On croirait entendre Linné lui-même développer sa théorie de l'espèce, si séduisante dans sa simplicité. Le marquis de Nadaillac revient encore ailleurs sur cette idée de la permanence du type, si contraire à tout ce que l'on admet généralement aujourd'hui ; pour lui « *l'homme préhistorique, si haut que l'on remonte dans l'échelle des temps, est absolument semblable, par sa charpente osseuse, aux hommes du XIX<sup>e</sup> siècle* ».

Ainsi, Messieurs, vous l'entendez : d'une part on reproche aux partisans de l'évolution de ne pouvoir décrire les caractères anatomiques et physiologiques de cet « ancêtre de raison » auquel de Mortillet a déjà donné le nom d'Anthropopithèque ; d'autre part, on affirme la permanence absolue du type humain comme celle de autres espèces. Nous avons cru cependant jusqu'ici que l'identité de conformation entre l'homme quaternaire ancien et l'homme

actuel n'était pas démontrée; le contraire nous paraissait plutôt résulter de l'examen des ossements de Néanderthal, d'Eguisheim, de Denise, de Canstadt et surtout de la mâchoire de la Naulette. M. de Nadaillac ne discute même pas la valeur de ces découvertes; il mentionne en passant les arguments anatomiques produits par M. Dupont, mais il se borne à lui opposer Aristote et de Humboldt.

De même en ce qui concerne cet « abîme » qui nous sépare du tertiaire, M. de Nadaillac ne précise pas sa pensée : s'il ne s'agit d'exprimer par ce mot que la longue durée qui nous sépare des époques géologiques précédentes, tout le monde sera certainement d'accord pour reconnaître qu'elle est incommensurable; mais en ce qui concerne la disparition complète de toutes les formes animales tertiaires, telle qu'elle est affirmée par l'auteur, le doute nous paraît permis : comme M. Sergi le rappelait récemment dans un travail analysé par M. Manouvrier (\*), beaucoup d'espèces du tertiaire vivaient encore dans le quaternaire et une certaine continuité existe entre ces deux époques géologiques : le *Canis lupus* du miocène supérieur présente des caractères analogues à ceux du *Canis lupus* actuel et bon nombre d'espèces supérieures (*Hyena spelæa*, *Ursus*, *Elephas*, *Felis*, etc.) se retrouvent pendant le tertiaire et le quaternaire. Il y a là un argument digne d'attirer l'attention bienveillante de M. de Nadaillac, puisqu'il croit à la permanence des types.

Quelles que soient les répugnances qu'éprouve l'auteur à accepter la doctrine de l'évolution, il y a certaines propositions qu'à notre avis il ne devrait pas refuser d'admettre. Pourquoi ne pas reconnaître, par exemple, que le protoplasme est bien l'origine primitive de tout organisme? Ne suffit-il pas, pour s'en convaincre, de voir comment l'embryon humain dérive de l'ovule? Agassiz lui-même n'a-t-il pas proclamé l'identité apparente de l'œuf chez tous les mammifères et chez l'homme? Est-il aujourd'hui une vérité mieux démontrée, plus accessible à quiconque veut se donner la peine de la vérifier? Je crois que s'ils pouvaient revenir aujourd'hui à la vie et se pénétrer des progrès accomplis dans le domaine des sciences expérimentales, Linné, Cuvier, ces grands génies sur l'autorité desquels on s'appuie pour battre en brèche les théories nouvelles, seraient les premiers à modifier leur manière de voir dans ce qu'elle avait de rigide et d'absolu : la science n'a pas de limites inflexibles, elle vit au jour le jour, se conformant aux faits.

---

(\*) *Revue d'Anthropologie*, n° 3, 15 juillet 1885.

## II.

La seconde partie du travail de M. de Nadaillac est consacrée à l'examen critique de quelques-uns des indices recueillis dans différents pays relativement à l'existence de l'homme tertiaire. Comme vous le savez, la question a été posée pour la première fois par M. J. Desnoyers, bibliothécaire du Muséum de Paris; en 1863, il crut trouver des traces humaines dans les carrières de sable et de gravier de S<sup>t</sup>-Prest, près de Chartres (Eure-et-Loire). Ces sables appartiennent au pliocène.

En 1867, au Congrès d'anthropologie tenu à Paris, deux géologues distingués, tous deux ecclésiastiques, MM. Bourgeois et Delaunay, présentèrent, le premier, des silex brûlés et taillés provenant de la base du miocène de Thenay (Loir-et-Cher), le second, des os incisés des faluns de Pouancé (Maine-et-Loire). M. Arthur Issel, directeur du Musée d'histoire naturelle de Gênes, présenta des ossements humains recueillis dans les marnes bleues de Savone (Ligurie) appartenant au pliocène. A partir de ce moment la question de l'homme tertiaire ne cessa d'être discutée et, comme nous allons le voir, elle est encore aujourd'hui loin d'être résolue.

M. de Nadaillac ne fait pas une critique complète de toutes les communications scientifiques faites sur ce sujet; il vise seulement les plus récentes ou les plus importantes et les subdivise en trois catégories : 1<sup>o</sup> les silex portant la trace d'un travail intentionnel; 2<sup>o</sup> les ossements cassés, percés, sculptés ou marqués d'incisures qui ne peuvent être que l'œuvre de l'homme; 3<sup>o</sup> les ossements humains recueillis dans des gisements tertiaires. Ne pouvant suivre l'auteur dans tous les développements qu'il donne à ce sujet, je me borne à énumérer ici ses conclusions en les rapprochant de celles de M. de Mortillet.

A. *Silex de Thenay.* — La question de savoir si la taille de ces silex était intentionnelle a été successivement portée devant le Congrès de Paris (1867), devant le Congrès préhistorique de Bruxelles (1872) et devant les Sociétés d'anthropologie des divers pays. On sait que ces silex ont été trouvés par l'abbé Bourgeois dans une couche appartenant au miocène tout à fait inférieur; cela revient à dire que depuis cette époque la surface du sol s'est à plusieurs reprises profondément modifiée, les mers se sont déplacées, la faune s'est renouvelée plusieurs fois. Comme le disait Bourgeois

lui-même dans sa première communication sur ce sujet, la présence de silex taillés à une époque aussi reculée est un fait inouï, étrange, qui oblige à vieillir de beaucoup l'homme européen ou à rajeunir les fossiles.

La plupart d'entre vous, Messieurs, se souviennent de la discussion qui eut lieu au Congrès de Bruxelles ; à la demande de l'abbé Bourgeois une commission fut nommée pour examiner les échantillons produits et se prononcer sur leur valeur. Dans cette commission composée de quinze membres, cinq ne crurent pas devoir attribuer aux pierres susdites les qualités du silex taillé : c'étaient MM. Praas, Desor, Neyrinck, Steenstrup, Virchow ; huit se déclarèrent partisans de la taille intentionnelle : c'étaient MM. d'Omalius, de Quatrefages, Cartailhac, Capellini, Woorsaae, Engelhard, Schmit et Prank ; deux membres réservèrent leur opinion : MM. de Vibrage et Van Beneden<sup>(1)</sup>.

M. de Nadaillac a cru d'abord aussi à la taille intentionnelle des silex de Thenay, mais l'étude et la réflexion ont modifié ses appréciations premières et il se refuse aujourd'hui à y reconnaître soit une arme, soit un outil.

La série de Thenay a été léguée par l'abbé Bourgeois au Musée des antiquités nationales de St-Germain ; certains échantillons se trouvent aussi dans les collections de l'École d'anthropologie de Paris ; une grande partie d'entre eux ont subi l'action du feu qui a craquelé leur surface ; peu de personnes admettent encore l'opinion soutenue par M. de Mortillet : d'après lui non seulement les silex de Thenay offrent les traces irrécusables d'un travail intentionnel, mais l'action du feu elle-même aurait été voulue, l'éclatement du silex à cette époque ne se faisant pas habituellement, comme plus tard, par choc, par percussion, mais bien par l'étonnement au feu. Les silex, contenant leur eau de carrière, étaient brusquement chauffés et brusquement refroidis, ce qui les faisait éclater en fragments irréguliers ultérieurement soumis à la taille ou tout au moins à des retouches.

B. *Silex de Puy-Courny, près Aurillac*, découverts par M. Rames. — Ils ont été recueillis dans des alluvions datant du miocène supérieur. L'âge du terrain est attesté avec certitude par les fossiles que M. Gaudry y a déterminés, mais la question de la taille est encore plus problématique que pour les silex de Thenay.

---

(1) *Le Préhistorique*, par G. DE MORTILLET.



C. *Silex du mont Redondo (Portugal)*. — Lors de la réunion à Lisbonne du Congrès d'anthropologie en 1880, l'âge des terrains, la position des silex à la surface ou à l'intérieur des couches, leur taille intentionnelle ont été étudiés sur place et vivement discutés; les conclusions ont été purement conjecturales.

D. *Ossements striés ou incisés des sablières de St-Prest près de Chartres*. découverts par M. Desnoyers, en 1863. — Ici point de doute sur l'origine des incisures, attendu que l'on a trouvé dans ces mêmes couches de sable de nombreux silex évidemment taillés, tels que têtes de lance, pointes de flèche, poinçons, grattoirs, marteaux, etc. Il ne reste à résoudre que la question de l'âge des sablières de St-Prest. D'après plusieurs auteurs elles appartiendraient au quaternaire; la découverte de M. Desnoyers garde donc de l'intérêt seulement en ce qui concerne l'antiquité de l'homme, mais elle ne peut être invoquée pour prouver l'existence de l'homme tertiaire.

E. *Ossements de Balœnatus* découverts dans les terrains tertiaires d'Italie par M. Capellini. — Ils ont été soumis aux Congrès de Buda-Pesth en 1876, au Congrès de Paris en 1878, enfin au Congrès de Lisbonne en 1880. MM. de Quatrefages et Broca les ont considérés comme démontrant péremptoirement l'existence de l'homme en Toscane à l'époque pliocène. Il résulte cependant des appréciations de MM. de Mortillet, Evans, Leguay, que les incisures remarquées à la surface de ces ossements peuvent être attribuées au frottement contre les roches des débris échoués et ballottés par des vagues.

Quant aux ossements humains attribués à l'époque tertiaire, tels que le crâne d'Arezzo, les ossements de Savone, M. de Nadaillac croit que rien n'autorise à les faire remonter à une époque aussi ancienne; il rappelle les découvertes récentes faites en Amérique, où l'on a, comme vous le savez, retrouvé des ossements humains associés à des silex taillés, à des débris du mastodonte, démontrant à l'évidence l'antiquité de l'homme dans ce que nous appelons le Nouveau-Monde. Il rend compte des recherches de M. Ameghino découvrant la demeure de cet Américain des premiers temps dans une tanière ayant pour toit la carapace osseuse d'un glyptodon gigantesque. Là gisaient en désordre un outil en silex, des dents de toscodon, des os longs de cerf ou de lama dont quelques-uns

offraient des traces incontestables d'un travail humain ou avaient même été fendus dans toute leur longueur pour en retirer la moelle. Il admet comme démontré que l'homme a vécu dans les pampas de l'Amérique du Sud au milieu d'animaux disparus depuis longtemps, le mégathérium, le mastodonte : leur chair servait à sa nourriture, leur peau à ses vêtements, leurs os devenaient ses armes ou ses outils. Tout cela paraît absolument prouvé. Mais à quelle date géologique devons-nous rattacher les pampas où les ossements humains ont été rencontrés? Darwin considère ce terrain comme récent, Burmeister comme quaternaire, Bravard et Ameghino comme pliocène. Le doute subsiste donc et nous venons nous heurter en Amérique comme en Europe aux mêmes hésitations, aux mêmes incertitudes.

### III.

Au moment de formuler ses conclusions, qui, d'après ce que nous venons de voir, ne peuvent être que négatives en ce qui concerne l'existence de l'homme tertiaire, M. de Nadaillac se sent pris d'un scrupule très respectable : « Je ne puis, dit-il, affirmer l'existence de l'homme tertiaire, mais je ne prétends pas la nier : elle n'est pas actuellement prouvée, mais j'ignore si l'on n'arrivera pas à cette preuve dans l'avenir. »

Cette réserve paraît d'autant mieux justifiée que, grâce à l'impulsion donnée aujourd'hui aux recherches paléontologiques, les découvertes se succèdent sans interruption. Hier, le passé de l'Amérique nous était absolument inconnu, aujourd'hui nous possédons déjà certaines données sur l'Amérique du Sud et des travaux récents commencent à pénétrer les mystères qui enveloppent l'origine des races primitives de l'Amérique du Nord. Comment pourrait-on s'arrêter à des conclusions formellement négatives alors que l'étendue totale de la surface terrestre explorée jusqu'à ce jour ne dépasse pas un quatre centième du globe, selon le calcul de Lyell?

J'ai l'honneur de vous proposer, Messieurs, comme conclusion de mon rapport, d'adresser des remerciements à M. de Nadaillac et de déposer honorablement sa brochure dans la bibliothèque de la Société.

DISCUSSION.

M. DE MUNCK a trouvé souvent dans la Campine, à la surface du sol et dans les dépôts caillouteux quaternaires, des blocs de silex qui au moindre choc éclatent de mille façons différentes et parmi les éclats il a rencontré certaines formes qu'offrent les silex taillés de l'époque tertiaire et même des lames qui rappellent les couteaux taillés par l'homme préhistorique; seulement le bulbe de percussion fait défaut. Il en montrera des échantillons dans l'une des prochaines séances de la Société.

M. JACQUES. — La question de l'homme tertiaire, qui a été fort bien résumée par M. de Mortillet dans son « Préhistorique », est loin d'être résolue. Elle était à l'ordre du jour du Congrès pour l'avancement des sciences à Blois l'année dernière et l'on a même organisé une excursion à Thenay pour vérifier sur place les conditions géologiques de la trouvaille de l'abbé Bourgeois. M. Cumont vous a rendu compte jadis des résultats de cette excursion et vous a dit combien peu les paléo-ethnologues se sont trouvés d'accord à la suite de l'examen auquel ils se sont livrés. La question est encore à l'ordre du jour de la section d'anthropologie du Congrès de cette année-ci. Espérons que l'on finira par s'entendre sur la valeur des preuves de l'existence de l'homme tertiaire que l'on a actuellement entre les mains.

A propos de ce que vient de nous dire M. de Munck, je vous rappellerai les conclusions que M. Adrien Arcelin a publiées dans les *Matériaux pour l'histoire de l'homme* et notamment sa réponse à M. de Mortillet, dans la livraison de juillet de cette revue. M. Arcelin établit que « tous les caractères de la taille intentionnelle des silex par un être intelligent peuvent être reproduits accidentellement par des causes inconscientes », et il cite notamment parmi ces causes les incendies de forêts et les actions hydrothermales, très certaines à l'époque éocène. Voilà pour les silex éclatés au feu et craquelés; quant aux autres, tous ceux qui ont récolté des silex savent combien on ramasse des fragments sans valeur, malgré leur forme qui pourrait en imposer. Ailleurs M. Arcelin se demande avec beaucoup de raison à quoi auraient bien pu servir à l'anthropopithèque les éclats de silex de Thenay, car vous savez que ces éclats sont généralement assez petits.

En résumé je crois également qu'aussi longtemps que l'on n'aura

d'autre preuve de l'existence de l'homme tertiaire, anthropopithèque ou autre précurseur de l'homme actuel, que quelques fragments de silex, quelques ossements incisés, comme ceux de M. Capellini ou quelques ossements humains d'une provenance douteuse, il sera prudent de se tenir sur la réserve.

M. CUMONT. — Quant aux conclusions paléontologiques de M. de Nadaillac, elles me paraissent erronées. La réalité d'une évolution est clairement démontrée pour plusieurs êtres; c'est ainsi que notamment les ancêtres du cheval, avec leurs transformations successives, ont été retrouvés jusqu'à une époque géologique assez ancienne, dès la période miocène. (Voyez l'excellent ouvrage de M. Albert Gaudry : *Les enchainements du monde animal dans les temps géologiques*. — *Mammifères tertiaires*. Paris, 1878.)

La discussion est close.

M. HOUZÉ appelle l'attention de la Société sur le crâne en bronze de M. Rancke qui vient d'être proposé pour servir de mesure-étalon pour le cubage. Il demande que l'on examine la question de savoir s'il n'y aurait pas utilité pour la Société de s'en procurer un exemplaire.

Renvoi au bureau.

M. LE PRÉSIDENT annonce que l'excursion de la Société à Spiennes aura lieu le dimanche 13 septembre. MM. Cels, de Munck, De Pauw, Jacques et Tiberghien voudront bien se charger de l'organisation.

La prochaine séance est fixée au premier lundi d'octobre, le dernier lundi de septembre tombant au milieu des séances du Congrès d'archéologie à Anvers.

La séance est levée à 10 heures.

---